



SCIENCES

La vaccination des enfants dans une impasse

4% des 5-11 ans ont reçu au moins une injection, alors que les entrées à l'hôpital n'ont jamais été aussi élevées.

DELPHINE CHAYET [@DelChayet](#)

COVID-19 Six semaines après son démarrage prudent, au cœur des vacances scolaires de Noël, la campagne de vaccination des enfants de 5 à 11 ans continue à piétiner. Moins de 4% des petits Français, en comptant ceux qui sont le plus à risque de forme grave, ont reçu au moins une dose de la version pédiatrique du vaccin Pfizer. Ce taux est de 52% en Espagne, 28% en Italie et 16% en Allemagne. Un retard qu'Olivier Véran souhaiterait combler: le ministre de la Santé a animé mardi matin un webinaire, réunissant un large public de médecins généralistes, de pédiatres de ville et hospitaliers, pour donner une nouvelle impulsion à la campagne de vaccination des 5 - 11 ans. «*Le bénéfice individuel est tel chez les enfants qu'il faut qu'on aille beaucoup plus vite, beaucoup plus fort, beaucoup plus loin*», souligne le ministre qui doit visiter jeudi le centre de vaccination pédiatrique de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique).

Dans un contexte de forte circulation du variant Omicron, un peu plus de 600 enfants âgés de moins de 10 ans, positifs au Covid, sont actuellement hospitalisés, dont 80% le sont en raison de l'infection. Parmi eux, 106 sont

accueillis en réanimation - contre moins de 30 au pic de la première vague. «*La moitié des enfants en réanimation n'ont pas de facteur de risque, et sont en majorité admis pour des syndromes inflammatoires multisystémiques pédiatriques (Pims)*», indique le professeur Alain Fischer, président du Conseil d'orientation de la stratégie vaccinale. *Les enfants fragiles, parce qu'atteints de maladies respiratoires chroniques, cardiaques, immunitaires ou rénales, font, eux, des formes aiguës de l'infection ou des décompensations de leur pathologie initiale.*» Depuis le début de l'épidémie, il y a eu 849 cas de Pims en lien avec le Covid, chez les moins de 18 ans, avec une très nette augmentation depuis janvier.

Balance bénéfico-risque favorable

Les études menées dans la population adolescente montrent que le vaccin est très efficace pour réduire le risque de forme grave, protégeant à plus de 90% contre les Pims. Les données américaines prouvent aussi que la vaccination est sûre. «*Le risque de myocardite dans cette tranche d'âge s'élève à 1 sur 500 000, alors que le risque d'être hospitalisé en cas d'infection est de 1 sur 1200*», précise le Pr Fischer. Selon la présidente de

la Société française de pédiatrie (SFP), Christèle Gras-Le Guen, le manque d'empressement des familles s'explique par leur perception d'un risque moindre encouru par les enfants. «*Nous en discutons beaucoup avec les parents. Ils ne sont pas convaincus de la gravité de la maladie, dont le poids sur le système de soins est manifestement moins lourd que la bronchiolite ou la gastro-entérite, explique la pédiatre. Il est vrai que les formes sévères sont très rares.*» La SFP recommande toutefois la vaccination, dont la balance bénéfice-risque est favorable. Le Pr Fischer observe de son côté une réticence des médecins eux-mêmes, «*souvent restés sur l'idée répandue au début de la pandémie que les enfants étaient moins touchés par le Covid que les adultes*».

Autre paramètre, le rythme accéléré des infections a compliqué la vaccination ces dernières semaines. «*Les médecins qui administrent le vaccin dans leur cabinet rapportent un nombre important de désistements d'enfants qui ont été contaminés juste avant le rendez-vous ou ont été déclarés cas contact*», relate le Pr Gras-Le Guen. En cas d'infection, les autorités sanitaires recomman-



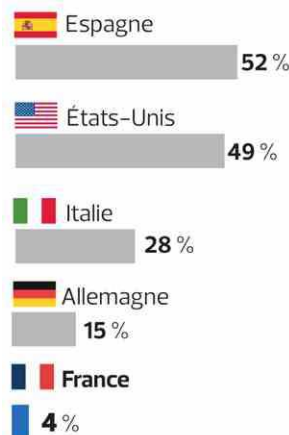


dent l'injection d'une dose de Pfizer/BioNTech après un délai de quatre semaines.

Pour relancer la campagne de vaccination, plusieurs mesures de simplification ont été récemment adoptées. La Direction générale de la santé se contente ainsi désormais de l'autorisation d'un seul parent, contre deux en décembre. Elle a, par ailleurs, ouvert le 26 janvier la possibilité de vacciner aux sages-femmes, aux infirmiers et aux pharmaciens formés. Les chirurgiens-dentistes sont aussi autorisés à administrer la formule pédiatrique, sur prescription médicale. Des spots publicitaires sont diffusés à la radio. « Un enfant vacciné aujourd'hui sera protégé dans quatre semaines, date à laquelle le virus n'aura pas disparu, souligne Alain Fischer. Cela permettra en outre de gagner du temps pour la suite en préparant son immunité, mais aussi de le mettre à l'abri des formes sévères pendant plusieurs mois. » ■

La France en retard sur la vaccination des 5 à 11 ans

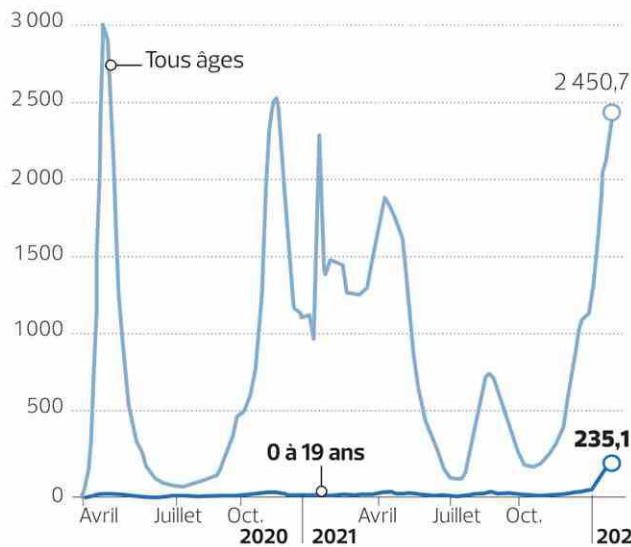
Part des 5-11 ans ayant reçu au moins une dose, en %



Sources : CovidTracker, Ministère de la Santé

Les jeunes ne sont pas épargnés par la cinquième vague

Nombre de nouvelles admissions à l'hôpital pour Covid-19



Infographie LE FIGARO

